

Les coups de cœur de Jean-Pierre Sueur



Parcours. L'ancien maire a voué sa carrière à la ville de Jeanne d'Arc et de Péguy.

Première impression

«Ce qui m'a frappé en arrivant, comme universitaire à Orléans en 1973, ce sont les grillages et les tôles rouillées qui entouraient la gare. Le moins qu'on puisse dire, c'est que la ville ne présentait pas un visage très accueillant. Aussi, lorsque j'ai été élu maire, en 1989, ma première décision a été de réaménager l'avenue de Paris et d'y planter des arbres.»

Un quartier

«Je me suis très vite installé à la Source et je me suis beaucoup attaché à ce quartier. Parce que c'est le siège de notre université d'abord, mais aussi parce que c'est un secteur où cohabitent plus de 72 nationalités. Cet endroit continue de me séduire par son effervescence perpétuelle. Je suis très heureux d'avoir pu contribuer à son désenclavement en y amenant le tramway.»

Inclassable. Jean-Pierre Sueur voue une grande admiration à l'écrivain Charles Péguy (à droite), né à Orléans en 1873.

Un lieu

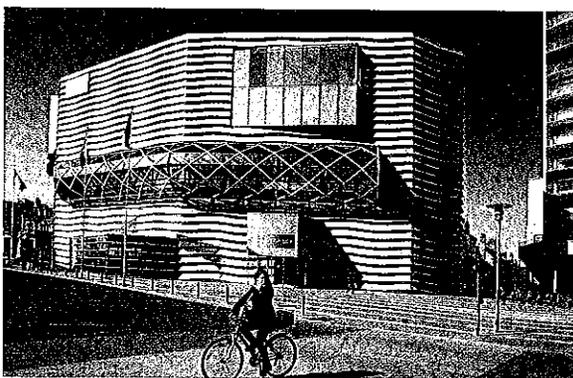
«J'ai une tendresse particulière pour la librairie Les Temps modernes, fondée par Catherine Martin-Zay [la fille de l'ancien ministre Jean Zay, NDLR]. Non seulement parce que c'est un haut lieu culturel mais aussi parce que c'est ici que Pierre Mendès France est venu me soutenir lors de ma campagne des législatives de 1981. Son appui m'a été précieux. On disait la circonscription imprenable. Pourtant, j'ai été élu.»

Une rue

«La rue du Héron, qui débouche dans la rue des Trois-Maillots, près de la place du Vieux-Marché, dégage quelque chose qui m'émeut. Étroite, elle passe sous la rue Royale. Bordée d'immeubles anciens, elle rappelle ce à quoi ressemblait Orléans à l'époque de Jeanne d'Arc. Au-dessus, on aperçoit les arcades édifiées au XVIII^e siècle. Les époques se superposent. L'architecture témoigne du temps qui passe. On y distingue les strates laissées par les bâtisseurs de la ville, au fil des siècles.»

Architecture

«Orléans ne se réduit pas à son histoire. Après avoir raté le virage de la révolution industrielle et connu le déclin avec la diminution du tra-



Modernité. La médiathèque, dessinée par Pierre du Besset et Dominique Lyon.

fic sur la Loire, notre ville a regagné en dynamisme après la guerre. C'est aujourd'hui une cité qui vit avec son époque. Cette modernité

d'Orléans, j'ai voulu qu'elle se voie. Et c'est ce qui a guidé mon choix lorsque j'ai désigné les architectes Pierre du Besset et Dominique Lyon pour construire la médiathèque ou Santiago Calatrava pour dessiner le pont de l'Europe.»

Un personnage

«S'il est un personnage qui résume bien, à mes yeux, la ville, c'est Charles Péguy. Cet auteur inclassable est bien plus que l'écrivain



mystique retenu par la postérité. Ce fut un penseur hors norme. Réfractaire à tout dogmatisme, Péguy fut le premier à percevoir ce que serait le totalitarisme. J'aime le relire. Et je regrette que nous ne soyons pas plus nombreux à le faire. Ses écrits donnent à réfléchir. Comme cette citation célèbre: «*Quand on voit ce que la politique cléricale a fait de la mystique chrétienne, comment s'étonner de ce que la politique radicale a fait de la mystique républicaine ?*»

Bonnes tables

«Les bons restaurants ne manquent pas à Orléans. Quand je ne suis pas à la terrasse du Lutétia pour prendre un verre et rencontrer les Orléanais, je vais fréquemment aux terrasses du bord de la Loire ou chez Eugène (rue Sainte-Anne). J'y apprécie particulièrement les plats de poissons de la Loire: le sandre et, même si elles sont plus rares, l'anguille ou l'alose.» ■